

SEG LVIII 1810) ; « New Literary Texts from Amheida, Ancient Trimithis (Dakhla Oasis, Egypt) », *ZPE* 187 (2013), p. 1-14. R.S. Bagnall attire l'attention (p. 47-48) sur une autre découverte, certes moins spectaculaire, mais qui résout l'énigme posée par la *Notitia Dignitatum* (p. 65, 56 Seeck) : celle-ci situe à Trimithis les quartiers de l'*ala I Quadorum* ; or, aucun fort n'a été identifié sur le terrain à Amheida. L'auteur annonce qu'un collègue néerlandais, Fr. Leemhuis, a maintenant repéré une construction *ad hoc* dans le hameau voisin (et, en l'occurrence, bien nommé) de El-Qasr. Des étudiants, des soldats : le petit monde de Trimithis et de ses environs prend ainsi vie sous nos yeux, grâce à la plume alerte de R.S. Bagnall. Le livre paraîtra-t-il en version anglaise, comme son prédécesseur ? Dans l'index (p. 77), *sub* « Bingen, Jean », renvoyer à la p. 62, non 63.

Alain MARTIN

Klaus GEUS & Michael RATHMANN (Ed.), *Vermessung der Oikumene*. Berlin-Boston, Walter De Gruyter, 2013. 1 vol., vi-410 p., nombr. ill. (TOPOI. BERLINER STUDIES OF THE ANCIENT WORLD, 14). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-029092-9.

Le présent volume est issu d'un colloque international qui a été organisé à Berlin les 28-29 et 30 octobre 2010 par le groupe de recherche « Historische Geographie des Antike Mittelmeerraumes » de l'Université libre de Berlin, en collaboration avec le Service des cartes de la Staatsbibliothek. Il entend fournir un état des recherches dans un domaine dont les frontières ne cessent de reculer. L'introduction rédigée par Klaus Geus et Michael Rathmann en explicite l'intitulé : elle montre que celui-ci recouvre des notions beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît à première vue. En effet, le sens du nom « œcoumène » a varié au cours de l'histoire : loin d'être liée au mouvement de colonisation grecque, qui n'a pas rencontré des territoires vides d'hommes, l'expression « terre habitée » se réfère sans doute, dans ses premiers emplois géographiques, à la division de la sphère terrestre en cinq zones telle qu'elle a été conçue par Parménide ; par la suite, elle a également désigné l'empire d'Alexandre et l'empire romain, désignant ainsi non seulement un espace du globe, mais aussi un ensemble culturel et politique. Quant aux mesures des dimensions de l'œcoumène, elles ont été le résultat de calculs effectués à partir d'observations astronomiques tout en intégrant et extrapolant des mesures effectuées sur le terrain dans les régions habitées ou fréquentées par les Grecs et les Latins. Les dix-neuf contributions rassemblées dans le livre révèlent les multiples facettes de l'arpentage de la terre dans un temps long puisqu'elles couvrent une période allant du VI^e siècle av. J.-C. (avec Hécatee de Milet) jusqu'aux VII^e-VIII^e siècles de notre ère (avec la *Cosmographie* du Ravennate), voire au-delà. Elles sont présentées dans l'ordre chronologique, la diversité de leurs points de vue rendant impossible tout autre mode de classement, y compris dans cette recension. (1) Alexander V. Podossinov démontre que la relation couramment établie entre les prépositions et préverbes grecs et latins signifiant « en haut » et « en bas » et les points cardinaux est erronée ; les uns et les autres indiquent en réalité, dans les textes géographiques tout au moins (sauf dans celui de Ptolémée), la position « au-delà de » ou « avant / en deçà » d'un objet géographique par rapport à celui qui a été précédemment évoqué ou encore la direction vers les côtes ou l'intérieur des terres quand on vient du large. (2) Konstantin Boshnakov étudie, à travers les œuvres d'Hécatee de

Milet (quelques fragments) et d'Hérodote (essentiellement IV, 17-23 et 47-57) les modes d'écriture propres aux *périégèses* et aux *periodoi*, en rapport avec le désir ou l'absence de désir de cartographier les lieux décrits. (3) Veronica Bucciattini s'intéresse aux mesures des distances maritimes attestées dans le « Périple de Néarque », l'amiral d'Alexandre s'étant préoccupé, lors de la rédaction définitive, de transformer les *nuchthemeriai* traditionnelles en stades. (4) Serena Bianchetti analyse l'usage (non systématique) qu'Ératosthène de Cyrène fait des récits de voyage dans sa description de l'Inde. (5) Johannes Engels traite de l'accueil réservé aux œuvres historiques et géographiques par les érudits alexandrins et augustéens et en particulier de la réception d'Ératosthène et de Posidonios dans la *Géographie* de Strabon. (6) Silvia Panichi examine la géographie empirique d'Artémidore d'Éphèse, analysée à travers le calcul de la distance qui sépare les Colonnes d'Héraclès de l'Inde, calcul qui est fondé uniquement sur des *Itinéraires*. (7) Anne Kolb met en évidence une singularité des Romains, qui, d'une part, ne se sont guère préoccupés de fournir une représentation mathématique et astronomique du monde, d'autre part, ont été soucieux de structurer et de mesurer leurs territoires, comme l'attestent différentes sources épigraphiques. (8) Klaus Grewe souligne les compétences techniques et les connaissances mathématiques des ingénieurs qui ont construit les aqueducs et les routes de l'empire romain. (9) Ekaterina Ilyushechkina se penche sur la manière dont Denys le Périégète décrit la terre habitée et ses régions en adoptant deux points de vue différents, celui du voyageur aérien et celui qui s'oriente de manière hodologique. (10) De façon très originale, Richard J.A. Talbert s'efforce, à travers les documents fournis, à la fin de leur service, aux auxiliaires et aux marins qui n'étaient pas citoyens romains, de cerner la carte mentale du monde à laquelle se réfèrent des catégories d'habitants de l'Empire romain, qui n'appartenaient pas à l'élite (I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.). (11) Klaus Geus et Irina Tupikova illustrent les avantages d'une recherche interdisciplinaire entre la géographie et l'astronomie en montrant de quelle manière Ératosthène, Posidonios et l'auteur anonyme cité par Ptolémée ont pu déterminer la circonférence de la terre grâce à la méthode dite de l'étoile au zénith, en l'occurrence Pollux, qui atteignait son zénith à un endroit situé à 1° au sud d'Alexandrie. (12) Kai Brodersen réhabilite Solin, qui ne mérite pas sa réputation de singe de Plinius et de copieur de Pomponius Mela, mais qui, contrairement à ceux-ci, permet à ses lecteurs, grâce à ses innovations, de se représenter une carte de la terre habitée. (13) Michael Rathmann corrige une vision trop simpliste de la *Tabula Peutingeriana*, considérée essentiellement comme un itinéraire imagé conçu à l'époque impériale, alors que cette carte juxtapose des informations remontant à différentes périodes, y compris la période hellénistique. (14) Jan Stenger fait apparaître les raisons qui poussent Eusèbe de Césarée à fournir dans son *Onomasticon* de nombreux – quoique non systématiques – renseignements relatifs à la topographie antique et actuelle de la Palestine : il s'agit de donner l'impression que la Palestine biblique est un pays réel, qui existe toujours, ce qui contribue à renforcer l'historicité des récits scripturaux. (15) Ulrich Huttner étudie les mesures des distances – essentiellement des distances courtes par rapport à des centres urbains – mentionnées dans l'hagiographie grecque. (16) Silke Diederich se penche sur les *Étymologies* d'Isidore de Séville, qui tantôt juxtaposent tantôt entremêlent différentes représentations (géographiques, mythologiques, bibliques) de l'espace : l'œcoumène y devient dès lors un paysage du souvenir et un réservoir de la

mémoire culturelle, appelés à s'enrichir régulièrement. (17) La contribution de Kurt Guckelsberger et de Florian Mittenhuber sur la *Cosmographie* du Ravennate, qui dispose enfin d'une bonne édition depuis 1997 grâce à Louis Dilleman, consiste à illustrer par des graphiques et des cartes la représentation sous-jacente de l'œcoumène et de ses régions. (18) Francis Breyer se penche sur la transmission de renseignements sur le pays de Pount, inaugurée par le *Périple de la mer Érythrée* et poursuivie par d'autres œuvres de la littérature nautique. (19) Sortant largement du cadre des études anciennes, Wolfgang Crom nous rend visible, illustrations à l'appui, la variété des intentions qui ont présidé à la confection des cartes depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle. Signalons, à la suite de ce trop bref parcours des dix-neuf contributions, que cet ensemble de travaux stimulants bénéficie d'un écrin de choix qui les met remarquablement en valeur. Car la réalisation matérielle du volume mérite les plus grands éloges. Les contributions sont précédées de résumés en trois langues (allemand, anglais, français à une exception près en faveur de l'italien) et enrichies, selon les besoins, de graphiques, de tableaux de données, de cartes géographiques en noir et blanc et/ou en couleur, de reproductions d'artefacts, etc. Elles sont complétées par une imposante liste bibliographique (p. 351-387 sur deux colonnes), d'un index des noms de personnes et de lieux et d'une liste de références des sources étudiées. En conclusion, même s'il ne recouvre pas la totalité de l'objet défini par le titre – et il ne peut le faire, le thème étant inépuisable –, le livre édité par Klaus Geus et Michael Rathman offre aux historiens de la géographie, de la cartographie et du voyage, voire au grand public cultivé, un excellent éclairage sur différents aspects revêtus par l'arpentage de la terre durant l'Antiquité et au-delà ; il constitue à cet égard un outil précieux, qui alimentera certainement d'autres recherches et qui mérite à ce titre de figurer dans de nombreuses bibliothèques.

Monique MUND-DOPCHIE

Gilles GORRE & Perrine KOSSMANN (Ed.), *Espaces et territoires de l'Égypte gréco-romaine. Actes des journées d'étude, 23 juin 2007 et 21 juin 2008*. Genève, Droz, 2013. 1 vol. XII-196 p. (HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 48 ; CAHIERS DE L'ATELIER AIGYPTOS, 1). Prix : 54 CHF. ISBN 978-2-600-01366-6.

Ce volume reprend six communications prononcées lors des deux premières journées d'étude de l'atelier Aigyptos. Ce dernier, selon les éditeurs du livre, « a été créé afin de combler le manque avéré d'un groupe de réflexion sur l'Égypte de l'époque saïte à l'époque byzantine » (p. IX). Tel est donc le cadre chronologique dans lequel s'inscrivent les six communications, qui peuvent adopter un point de vue socio-culturel, archéologique ou numismatique. Le domaine de ces études est également délimité du point de vue géographique : toutes concernent l'Égypte et ses frontières, comme l'indique le titre du livre. Frédérique Duyrat exploite les découvertes de monnaies anciennes en Syrie, afin d'affiner notre connaissance de l'évolution et de la nature de la frontière entre Séleucides et Lagides au cours des III^e et II^e siècles av. J.-C. Pour les premières années des deux dynasties, les trésors trouvés en Syrie du Nord permettent de délimiter une frontière assez nettement. Au nord de celle-ci se trouvent les étalons attiques employés par les Séleucides, au sud les tétradrachmes des Ptolémées, qui en avaient fait la seule monnaie autorisée sur leur territoire. Les seuls